

**Le Guelvouit, Arnauld. *Comment concevoir un service Web, de la théorie à la pratique*. Paris : ADBS Éditions, 1999. 147 pages**

Rénald Buteau

Volume 46, numéro 3, juillet–septembre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032657ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032657ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Buteau, R. (2000). Compte rendu de [Le Guelvouit, Arnauld. *Comment concevoir un service Web, de la théorie à la pratique*. Paris : ADBS Éditions, 1999. 147 pages]. *Documentation et bibliothèques*, 46(3), 149–149. <https://doi.org/10.7202/1032657ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

*Le Guelvouit, Arnaud. Comment concevoir un service Web, de la théorie à la pratique. Paris: ADBS Éditions, 1999. 147 pages.*

La création et la mise en place d'un service de diffusion de l'information par le Web ne s'improvisent pas. Tout organisme ou société, désireux d'adopter ce moyen de diffusion, sera confronté à un nombre considérable d'interrogations. D'abord, qu'est-ce qu'Internet? Quelles en sont les constituantes? Comment y implanter ses propres ressources d'information? Quels sont les aspects financiers, humains et techniques à considérer dans un projet d'implantation? En un mot, quelles sont les étapes importantes à suivre pour mener à bon port (ne dit-on pas naviguer dans le Net?) la réalisation d'un service Web conforme aux attentes et objectifs fixés? C'est exactement le but recherché par l'auteur – un étudiant de l'Université de Paris 8 – qui, à partir de sa propre expérience, donne les éléments théoriques essentiels à la création d'un service Web.

La réalisation d'un tel service de diffusion électronique se fait en trois temps: avant-projet (fondements de base préparatoires), projet (conception du service) et après-projet (évaluation et suivi). L'avant-projet permet d'acquérir une certaine culture Internet et de cerner les possibilités et les limites du Web. Il permet surtout de poser les assises du projet, lequel passera par la création d'un comité d'édition chargé de superviser et de contrôler le développement du service Web. La phase de conception du projet passera par une méthodologie en neuf étapes dont le cœur sera la mise en place d'un cahier des charges qui définira dans les moindres détails les éléments du futur service.

Avant d'en arriver à une définition détaillée du projet, il aura fallu démontrer sa pertinence, prévoir ses coûts, élaborer les différents scénarios de développement (à l'intérieur ou à l'extérieur de l'entreprise). Il faudra aussi décider de l'information à mettre en ligne, de la forme qu'elle prendra, en déterminer le public cible, etc. On concevra ensuite une maquette électronique du projet (contenu, graphisme, ergonomie, etc.) que l'on testera avant de réaliser la version complète du service.

Dans un dernier temps, on évaluera le service Web en vérifiant si les objectifs préalablement définis ont été atteints. On

pourra également tirer profit de cette expérience pour de futurs projets similaires.

Le mérite de cet ouvrage est de présenter, de façon structurée et simple, la mise en place d'un service de diffusion électronique basé sur le Web. Les thèmes développés dans les six chapitres du livre reflètent *grosso modo* les neuf étapes de la méthodologie proposée par l'auteur. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie regroupant les références citées. De plus, mis à part le chapitre deux, tous les autres chapitres comprennent une section « Pour en savoir plus » où l'on retrouve de nombreuses adresses Web pertinentes qui constituent un complément d'information appréciable.

L'auteur termine son ouvrage par une courte réflexion sur le rôle des professionnels de l'information du Web. Il ne doute pas que l'avenir de la profession se joue dans Internet « Reste à espérer [...] que les professionnels de l'information et de la documentation se donnent les moyens de conquérir ce formidable espace informationnel en pleine expansion, porte ouverte à la reconnaissance de toute notre profession » (p. 140).

Enfin, on ne peut passer sous silence une certaine négligence dans la mise en page de l'ouvrage. Par exemple, comment expliquer l'interligne différent à la page 121? Pourquoi retrouve-t-on, placé en tête des pages impaires, le titre du chapitre I plutôt que le titre propre à chacun des chapitres? Une lecture finale plus attentive aurait sans doute permis d'éviter ces anomalies...

#### Régnald Buteau

Bibliothèque de l'Assemblée nationale,  
Québec

*Richard Jorif 1) Le navire Argo; roman. Paris: Éditions François Bourin, 1987, 289 p.; 2) Le burelain; roman. Paris: Éditions François Bourin, 1989, 231 p.; 3) Tohu-bohu; roman. Paris: Julliard, 2000. 352 p.*

Dans une livraison précédente de *Documentation et bibliothèques*, celle datée d'avril-juin 2000, il fut question d'un essai romancé de Simon Winchester portant sur l'apport d'un interné américain en Grande-Bretagne à l'important *Oxford English Dictionary*. Avec la trilogie de Richard Jorif, on fait une place encore plus grande à l'imagination, mais toujours dans un domaine qui

intéressera, à n'en point douter, les utilisateurs et les amateurs de dictionnaires et, également, les passionnés ou amoureux de la langue.

Les trois romans tournent autour d'un personnage central, Frédéric Mops. Le début du récit se situe vers 1960 à Paris. Pendant plusieurs années, Mops a été séquestré par sa mère et sa seule occupation a alors été de feuilleter et de compulsuer les œuvres de Ambroise Paré, un illustre dissectionneur du XVI<sup>e</sup> siècle et, selon *Le Petit Larousse* et *Le Petit Robert*, père de la chirurgie moderne et auteur de plusieurs traités. Aussi, quand il entre en contact avec la société, parle-t-il une langue non seulement recherchée mais déphasée par rapport à celle de ses contemporains. Dans le deuxième volet, Mops se frotte au marché du travail et il devient « burelain », néologisme utilisé et sans doute inventé par Alfred Sauvy durant les années 1950 (*Bureaux et bureaucratie*; Que sais-je? 712; 3<sup>e</sup> éd., 1967, p. 7), et se moque de nombreux travers de la « burellenie », toujours avec un langage soigné mais d'une autre époque. Enfin, dans la dernière tranche, la plus romanesque des trois, Mops, grâce à la protection d'un prince, s'embarque, à titre de chroniqueur sur le navire *Argo*. L'intrigue se fait plus diversifiée tout au cours de ce dernier récit, mais les réflexions sur la langue et les références à Littré continuent de jaloner le texte et de l'égayer.

Dans *Le navire Argo*, l'auteur propose une hypothèse (fantaisiste!) qui fera la joie des biographes et des bibliothécaires limiers sinon des rats de dictionnaires: les nombreuses citations alignées par Littré seraient, si l'on excepte celles qui sont d'un auteur bien identifié, ou des descriptions de sa personnalité ou celles de tiers comme l'affirme le personnage compulsif du dictionnaire: « Avant de décider que "je" était presque toujours Littré, je me suis confirmé dans la certitude que "il" n'était presque jamais lui, et surtout, que tous les exemples qui commencent par "cet homme" ou "c'est un homme" sont, ou bien de pure invention, ou bien le produit de quelque observation traversière » (p. 103). Puis, le héros aligne les citations qui définissent la personnalité du lexicographe: « Je n'aime pas à dépenser » (économie), « J'ai encore tous mes écrits de philosophie » (attaché à sa jeunesse), « J'aime que l'on soit sincère avec moi » (ennemi de la fausseté), etc. (p. 107). Des citations illustreraient même sa vie